Plan détaillé - Excipit Camus

I/ Un face à face tendu.

A/ Meursault gagne la bataille physique ...

- Meursault réagit comme une personne qui craque avec un trop plein qui se vide : métaphore : « quelque chose [...] a crevé en moi ».
- Violence verbale : « crier », « insulté » : ici la violence s'exprime à travers le ton de la voix mais également dans le contenu des paroles (« je l'ai insulté » : discours narrativisé).
- Violence physique : « pris par le collet de la soutane ».

B/ ... avant de gagner la bataille des mots ...

- Le ton a changé, comme après le meurtre de l'arabe, Meursault semble soudain plus loquace, il a des choses à dire, à partager. A ce titre l'interrogation autour de « que m'importaient » qui est tout d'abord suivi de deux sujets, puis de trois sujets comme si l'éloquence de Meursault n'avait pas de fin et qu'il était prêt à répondre de tout.
- On remarque les répétitions et les anaphores qui parcourent le texte. En outre les variations autour « d'avoir raison » sur un rythme ternaire sont également un cliché rhétorique. (repère structurant, rythme mélodique, rythme utilisé en rhétorique)
- L'adjectif « sûr » est répété 4 fois.
- Certaines structures de phrases soulignent également l'éloquence de Meursault, elles semblent fonctionner en écho : « un seul destin devait m'élire » vs « les destins qu'on élit » et « je tenais cette vérité autant qu'elle me tenait ».

C/ ... ce qui montre nouvelle confiance en lui.

- Enfin, il est utile de préciser que le discours de Meursault est construit sur l'opposition lui/moi (aumônier vs Meursault).
- Meursault ne veut plus entendre les certitudes religieuses de l'aumônier, il les méprise en niant leur validité: « pourtant aucune de ses certitudes ne valait un cheveu de femme ». De même on peut également évoquer l'assimilation des « chrétiens » à des »privilégiés ».
- En plus de ce rejet on peut relever la surdétermination des marques de la première personne qui souligne la confiance de Meursault : « moi j'avais l'air d'avoir les mains vides » et d'une manière plus générale la redondance des pronoms personnels « je », « moi je ».

Il a compris qu'il serait mort de toute façon, peu importe la vie qu'il aurait menée.

II/ L'existence est absurde

A/ La mort est universelle ...

- La mort est en effet évoquée à plusieurs moments dans son discours : « cette mort qui allait venir » ou de façon plus implicite « du fond de mon avenir », par exemple.
- Elle est assimilée au destin : « un seul destin devait m'élire moi-même et avec moi des milliards de privilégiés ». Il sous entend ici qu'en fait la mort n'épargne personne : « il n'y avait que des privilégiés », donc la mort est la destinée de tout le monde, nous sommes tous des condamnés à mort.

• Cette mort universelle justifie en quelque sorte ses actes : « c'est comme si j'avais attendu pendant tout le temps cette minute et cette petite aube où je serais justifié » : la mort étant naturelle et inévitable, la vie qu'il a choisi est donc valide, puisqu'elle conduit à la même fin que toutes les autres.

B/ ... peu importe les choix qu'on fait (tout est équivalent finalement)...

- Meursault construit donc un système d'équivalence à la logique imparable : « rien, rien n'avait d'importance et je savais bien pourquoi » : si rien n'a d'importance, alors tout se vaut et toutes les vies se valent.
- L'idée de la fonction « égalisatrice » de la mort est ainsi évoquée dans la phrase suivante : « ce souffle égalisait sur son passage ... ».
- C'est ainsi que Meursault justifie sa vie car ce qu'il a vécu est équivalent à ce qu'il aurait pu vivre ce qui est souligné, une nouvelle fois par une structure binaire répétée trois fois : « j'avais vécu de telle façon et j'aurais pu vivre de telle autre ... ». Cette construction binaire avec le chiasme de la dernière phrase exprime avec emphase l'équivalence absolue existant entre les différentes actions possibles durant une vie.
- C'est ainsi que Meursault se moque des « vies qu'on choisit » ou encore de la foi (« que m'importait son Dieu ») le tout est évoqué de manière profondément ironique.

C/ Meursault est désormais sûr de lui, il a pleinement vécu sa vie.

- Meursault s'accroche à sa vie et sa nouvelle certitude comme on le voit dans la répétition du verbe « tenir » : « je la tenais autant qu'elle me tenait » : ce verbe marque une force, souligne sa certitude.
- On peut aussi revenir sur la répétition de l'adjectif « sûr » : « sûr de moi, sûr de tout, plus sûr que lui ... » ou bien revenir sur la répétition d' « avoir raison » qui donne une image d'un personnage lucide, en pleine possession de « sa » certitude.
- Il est donc pleinement satisfait de la manière dont il a vécu sa vie et la référence au « cheveu d'une femme », rappelle
 que pour Meursault (comme pour Camus), la vie doit être vécu en multipliant les expériences, et notamment les
 expériences sensuelles.

Cette nouvelle certitude le rend apaisé, il est serein.

III/ Meursault, un héros serein (cette partie est analysée en suivant la progression du texte)

A/ Un retour au calme

- Après la dispute avec l'aumônier, finalement il y a un « retour au calme ». Meursault a vraisemblablement besoin de récupérer de toutes ces émotions et il dort. Quand il se réveille il semble apaisé et en harmonie avec la nature comme le souligne la phrase « je me suis réveillé avec des étoiles sur le visage ». Cette phrase anodine souligne pourtant la correspondance entre Meursault et l'univers.
- Pour évoquer cette nouvelle correspondance on peut relever les sens qui sont évoqués (vue : « étoiles sur le visage » ; ouïe : « bruits de campagnes montaient jusqu'à moi » ; l'odorat et le toucher : « des odeurs de nuit, de terre et de sel rafraîchissaient mes tempes ».
- La nature et Meursault semble être en harmonie, quand l'un dort, l'autre aussi avec les deux phrases qui se répondent : « je crois que j'ai dormi » et « la merveilleuse paix de cet été endormi ».
- Enfin on peut également parler des temps utilisés : l'imparfait. Ce dernier renforce l'idée de sensation agréable puisqu'il étire le temps comme si ces moments ne finissaient pas. Pourtant le bruit des « sirènes » vient rompre cet équilibre et rappelle que si Meursault est en osmose avec la nature, il est définitivement éloigné du monde des Hommes.

B/ La place de sa mère

• Meursault et sa mère sont désormais très proches : elle est morte il y a peu et il attend son exécution. La mère de Meursault attendait la mort dans cet asile « où les vies s'éteignaient » alors que lui attend la mort dans sa cellule.

- Ils se retrouvent aussi dans l'idée de soulagement de la mort : « si près de la mort, maman devait s'y sentir libérée ».
- Mais surtout, Meursault pense que sa mère est arrivée à la même vérité essentielle que lui : si elle pouvait « jouer à recommencer » ou qu'elle était « prête à tout revivre » c'est qu'elle avait finalement compris, comme lui, que toutes les vies se valaient et que l'existence pouvait être assimilée à un jeu.
- Ainsi l'anaphore « Personne, personne n'avait le droit de pleurer sur elle » souligne une fois de plus le caractère absolument nécessaire de la mort et le fait que Meursault avait raison de ne pas pleurer sur son décès, car sa mère avait compris, comme lui, le caractère finalement insignifiant de la vie, insignifiant mais précieux, c'est pour cela qu'elle jouait à « recommencer ».

C/ Le bilan d'une vie

- Aussi Meursault, à « l'aube » de sa mort, ou au crépuscule de sa vie, se sent lui aussi prêt « à tout revivre ». Il est « vidé d'espoir » donc il peut pleinement vivre sa vie (rappel : l'espoir un suicide philosophique selon Camus, il aliène l'homme dans de fausses espérances, c'est l'absence d'espoir qui permet de vivre pleinement sa vie).
- Dès lors Meursault est prêt à accepter et à s'ouvrir pour la première fois à la « tendre indifférence du monde ».
 L'association oxymorique ou en tout cas inattendue de l'adjectif « tendre » et du nom « indifférence » est en fait la clé pour comprendre l'apaisement de Meursault. Là l'Homme qui croit ou qui cherche un sens à sa vie à de l'espoir et attend une réponse du « monde », celui qui accède à la vérité sur l'absurdité du monde accepte cette indifférence et vit avec, sans hostilité.
- Ainsi c'est l'heure du bilan de sa vie, une vie heureuse comme l'indiquent le plus que parfait et l'imparfait qui se répondent et associe bonheur passé et présent : « j'avais été heureux » et « je l'étais encore ». Meursault assume complètement son étrangeté, il est paix avec lui-même ce qui le pousse même à souhaiter qu'il y ait beaucoup de monde le jour de son exécution pour qu'il se sente « moins seul ».